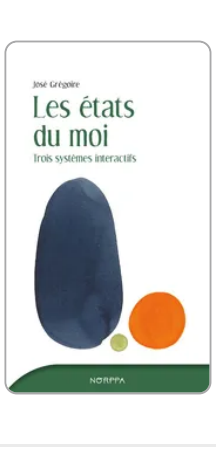

Chapitre d'ouvrage

# De la disjonction à l'intégration

Par José Grégoire

Pages 153 à 174

Plan Notes

Les modes d'interaction
Les activités intégrées
La notion d'intégration
Compétence du Moi et sens du Soi
Influence, interaction, intégration dans les textes transactionnels
  Les modes d'interaction selon Berne
  La personne Adulte intégrée chez Berne
  L'Adulte intégré après Berne
  Collusion et triplets d'états du moi

Les trois systèmes Enfant, Adulte et Parent n'auraient pas de sens s'ils n'étaient en interaction entre eux, pas plus que la vie physique ne serait possible sans la coordination entre les différents systèmes sensoriels et les systèmes moteurs, comme on l'a dit au chapitre 2. Sans cela la provocation de Berne serait littéralement vraie : « Il est des plus fructueux de penser à la personnalité humaine comme étant divisée en trois parties, dont chacune tire dans une direction différente (...), de sorte que c'est un miracle que quelque chose arrive à se faire » [1]

L'objet de ce chapitre est d'explorer les formes différentes de ces interactions.

## Les modes d'interaction

L'interaction la plus fondamentale entre états du moi est celle des triplets d'états du moi issus d'une même expérience, que nous avons rencontrée au chapitre 4. Ces trois états du moi restent connectés les uns aux autres par un lien très fort. Quelle que soit au niveau des strates plus récentes la complexité des combinaisons d'états du moi rencontrées, au niveau des strates les plus anciennes on retrouve toujours des expériences mémorisées « telles quelles », avec les trois états du moi qu'elles suscitent.

Lorsqu'on en vient aux strates plus récentes, les modes d'interaction entre les systèmes de personnalité ou les groupes d'états du moi sont plus diversifiés. Pourquoi parler ici de « groupes d'états du moi » et pas simplement des systèmes Enfant, Parent et Adulte, comme le fait l'A.T. classique ? Celle-ci présente d'ordinaire chaque système de personnalité comme ne contenant qu'un seul état du moi, celui qui est dominant dans la situation considérée ; ceci permet de parler des influences comme si elles s'exerçaient toujours d'un système sur un autre. La notion de représentations généralisées d'interactions [2] nous ouvre une autre perspective. Rien en effet ne permet de croire qu'elles ne réunissent que des expériences appartenant au même système : elles peuvent tout aussi bien regrouper des états du moi de strates différentes, ou appartenant à des systèmes différents.

Voici un exemple. Une femme se demande si elle va divorcer. Chacune des deux décisions possibles rassemble des groupes d'états du moi Enfant, Parent et Adulte de plusieurs strates qui se renforcent mutuellement et bloquent l'autre groupe. Du côté favorable au divorce, des réactions Enfant : « J'en ai marre » et dans une strate plus ancienne, une terreur réprimée ; le message Parent « C'est inadmissible ce qu'il te fait » ; et des données Adulte telles que « Cela n'a fait qu'empirer depuis deux ans ». Du côté opposé : le message Parent « Le divorce est un échec », et dans une strate plus ancienne, le modèle de sa mère qui n'a jamais divorcé ; au niveau du système Adulte « Si je le quitte, il faudra que je trouve un travail et ce ne sera pas facile » ; au niveau Enfant : « Je l'aime toujours », mais aussi une peur archaïque d'être abandonnée, accompagnée d'une autre peur, celle de ce que l'autre pourrait ressentir et faire s'il est « abandonné ». Ces deux groupes, constitués d'états du moi qui se renforcent mutuellement, se bloquent en même temps l'un l'autre.

Mais venons-en aux formes d'interactions.

— 1. Dans la ***disjonction***, les systèmes ou les groupes d'états du moi apparaissent comme non coordonnés, chacun agissant pour son propre compte, indépendamment des autres. La situation est chaotique et probablement pathologique ; en tout cas, la croissance et la créativité y sont impossibles. Comme c'est ainsi qu'agissent en général les états du moi répétitifs, on la rencontre très souvent dans la perspective de la répétition. C'est le cas de Madame Primus [3], relaté au chapitre 1.

— 2. Dans l'***inhibition***, un système ou un groupe d'états du moi en neutralise un autre (exclusion), ou deux d'entre eux se neutralisent mutuellement (impasse). Berne cite le cas de Monsieur Quint, chez qui en permanence le "Soi véritable" reposait sur l'Adulte. « Par conséquent, dans presque toutes les situations il s'arrangeait pour tenir son Enfant et son Parent sous la griffe de fer de l'intellectualisation. Malheureusement l'exclusion échouait dans le cas des activités sexuelles. » [4]

Un exemple d'impasse est celui de la femme qui hésite à divorcer et dont il vient d'être question.

Il est à noter qu'un système n'est jamais inhibé à cent pour cent. Berne lui-même nous en avertit en nous disant par exemple que les symptômes peuvent être des manifestations d'un état du moi exclu [5] ou que le Parent temporairement exclu et immobilisé continue à observer tout ce qui se passe [6]. Il est vrai qu'il considère la répression comme « une forme sélective particulière d'exclusion » [7], mais le terme « sélectif » implique que l'état du moi réprimé n'est pas pour autant complètement inactif.

Un mode particulier d'exclusion s'observe dans le *clivage* [8] et la *dissociation* [9].Dans ces situations, le mécanisme de constitution des représentations généralisées a séparé deux ou plusieurs ensembles d'états du moi qui s'excluent mutuellement de sorte que des représentations généralisées plus englobantes ne peuvent se former. En conséquence, la personne se trouve écartelée entre des « sous-personnalités » dont elle ne peut opérer la synthèse.

Dans le clivage (fig. 1), les deux « sous-personnalités » se sont construites en rassemblant d'un côté tous les « bons » vécus relationnels et de l'autre tous les « mauvais » vécus. Chacune rassemble des triplets d'états du moi appartenant majoritairement aux strates profondes du psychisme. En ce qui concerne les diagrammes, les remarques formulées au chapitre 4 [10] conduisent à préférer un diagramme tel que celui de la figure 1 plutôt qu'une représentation limitée à la structure de deuxième ordre du seul système Enfant.

**Fig. 1**

Fig. 1

— 3. La *collusion* est un processus à deux niveaux : au niveau le plus apparent, un système ou un groupe d'états du moi en inhibe un autre en l'empêchant d'agir ou en le dominant, mais en y regardant de plus près celui-ci est « complice » de ce qui se passe et y trouve des « avantages » cachés. Un exemple de collusion est fourni par certaines formes de culpabilité après un décès ou une séparation, lorsque la personne passe beaucoup de temps et d'énergie à se raconter dans son dialogue interne, avec une tonalité émotionnelle dépressive, ce qui s'est passé, ce qui aurait pu se passer, ce qu'elle aurait dû faire ou dire, etc. Dans les cas de collusion envisagés ici, l'Enfant de la personne perçoit certes tout cela comme de douloureux reproches, mais ***simultanément*** le fait de raconter encore et encore le passé est une manière de rester en contact avec lui au niveau imaginaire, ce qui évite la douleur plus archaïque d'abandon et d'impuissance.

— 4. Dans la *conjonction*, chaque système ou groupe d'états du moi peut accomplir sa fonction dans la situation où se trouve la personne. C'est une « coexistence pacifique » sans conflit majeur, mais sans beaucoup de créativité. Berne cite le cas d'un « jeune médecin » : « Son père était un médecin respecté par sa femme, si bien que son Parent approuvait sa carrière sans conflit intérieur. Son Adulte était satisfait car sa spécialité l'intéressait, il y était compétent et il aimait le travail soigné. L'exercice de sa profession permettait de sublimer et de gratifier la curiosité sexuelle de l'Enfant. Le Parent, l'Adulte et l'Enfant se respectaient l'un l'autre et chacun trouvait dans la profession du patient la satisfaction qu'il recherchait. Mais (...) il était parfois fort malheureux lorsqu'il était loin de son bureau. »

— 5. L'*intégration* enfin va au-delà de la conjonction par la multiplicité et l'importance des influences mutuellement renforçantes entre les systèmes et par le nombre d'options qu'elles permettent, de sorte qu'une créativité de haut niveau devient possible [11].Dans ces activités, les trois systèmes sont tellement liés qu'il est impossible de les séparer sur un mode séquentiel ; c'est leur synergie [12] qui rend possible la créativité caractéristique de ces activités. Notons que pour les activités intégrées, l'analogie du théâtre utilisée au chapitre 1 est insuffisante : il faudrait plutôt penser à un trio d'opéra. Comme dans la perspective de l'interaction, elles représentent un sommet, d'ailleurs impermanent, de la croissance et de l'agir humains, nous en énumérerons ci-dessous plusieurs exemples avant d'analyser plus en détail la notion même d'intégration.

## Les activités intégrées

Lorsque nous sommes créatifs, souples et efficaces, les trois systèmes de personnalité travaillent en synergie. L'intégration semble être le signe de la santé et de la créativité. Elle n'est pas nécessairement joyeuse, mais elle s'accompagne d'un sens de Soi positif et d'un sens de compétence et de créativité.

— 1. Une pianiste joue. Elle n'est pas nécessairement une professionnelle, mais elle adore jouer. En ce moment, elle joue de mémoire le premier mouvement de la *Sonate au clair de lune* de Beethoven. Son expérience résulte de nombreux vécus de plaisir en jouant ce morceau (états du moi Enfant), de nombreux apprentissages nécessaires, entre autres, pour apprendre la partition par cœur (états du moi Adulte), et de nombreux modèles d'exécutions par des professeurs ou des artistes connus dont elle s'inspire (états du moi Parent). Il se peut que son attention se porte légèrement plus sur l'un de ces aspects à tel ou tel moment, mais il est impossible de dire que l'un d'entre eux disparaît, ne serait-ce qu'une seconde : il en résulterait une interruption du jeu, comme celle qui se produit en cas de fausse note.

— 2. Un enseignant, ou un formateur, est pour l'instant au mieux de sa puissance et de sa créativité. Il perçoit intuitivement l'atmosphère du groupe et y prend plaisir sans pour autant méconnaître les signaux éventuels d'une détérioration même légère ; il utilise l'humour et l'empathie de manière adéquate. Il est en contact à la fois avec le contenu, le processus et les personnes, et il peut répondre aux questions en respectant ces trois éléments. Simultanément, il reste dans la ligne des orientations de l'institution où il travaille et reste vigilant sur ce point. Ses trois systèmes Enfant, Adulte et Parent travaillent sans empiètement mutuel, dans une synergie créative. À ce moment, son activité est intégrée.

— 3. Une maman lange son quatrième enfant. Comment séparer dans ses gestes et dans sa communication avec celui-ci le plaisir qu'elle y prend, le savoir-faire qu'elle a appris par expérience avec ses trois aînés et les modèles que d'autres femmes lui ont donnés ? Il se peut d'ailleurs aussi que, à certains moments, le plaisir fasse défaut : elle a des préoccupations ou des soucis, ou quelque chose se passe mal. Mais elle prend soin d'elle-même en même temps que de son enfant, ce qui constitue une intégration d'une tonalité différente. Les deux types d'expérience, comme D.Winnicott [13] l'a montré, sont utiles à l'enfant : celle où sa relation à sa mère se déroule dans le plaisir, et celle où il ressent surtout que celle-ci s'occupe adéquatement de lui lorsque tout ne va pas pour le mieux. Sans cela, le moindre grain de sable dans la relation peut lui apparaître comme une catastrophe : comment pourrait-il avoir confiance en la vie si ses besoins ne peuvent être pris en compte que lorsque tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ?

— 4. Un thérapeute utilise toutes ses ressources dans une intervention : il est conscient de son contre-transfert et peut exprimer ce qu'il ressent s'il le juge utile, il est attentif aux réactions de la personne et du groupe, il ouvre le processus ou le canalise suivant l'évolution de la démarche. Allons-nous dire qu'à tel moment il est dans son système Adulte pour déceler une amorce de jeu psychologique, l'instant d'après dans son système Parent pour donner une directive, puis dans son système Enfant pour se réjouir avec la personne du travail accompli ? C'est le contraire : s'il est véritablement efficace, son système Adulte est actif et vigilant en permanence, car à aucun moment sa lucidité ne doit s'interrompre ; son système Enfant ne se met pas en retrait, car ce serait perdre l'aspect le plus fondamental de l'empathie et du contact avec la personne et le groupe ; et son système Parent demeure sans cesse attentif au cadre pour le restaurer, le maintenir ou le faire évoluer.

Notons que ces moments de haute valeur [14] ne sont pas éternels et ne doivent pas l'être. Ils se terminent après un temps, et ils sont vulnérables à des interruptions internes ou externes : douleur physique ou relationnelle, blessure dans une zone de vulnérabilité, déclenchement d'une « crise ». Malgré cela, ils ont en eux-mêmes suffisamment de valeur pour illuminer l'existence et nourrir le sens de Soi de la personne.

## La notion d'intégration

Le terme « intégration », fort utilisé dans les approches récentes de l'A.T., notamment dans la théorie des états du moi de Erskine et Trautmann, a de multiples sens. En général, il s'oppose à incohérence, fragmentation, chaos, mais demeure imprécis tant qu'on n'a pas précisé la réponse à quatre questions :

— 1. *Qu'est-ce qui est intégré ?* Ainsi, lorsque Berne parle d'intégration, il parle surtout d'activités intégrées où les *compétences* et les *ressources* de la personne entrent en synergie en vue d'un agir particulier comme la création artistique. Dans les orientations récentes de l'A.T., il s'agit plutôt de l'intégration du *sens de Soi*, dans la mouvance de D.Stern et de la psychologie du Soi.

— 2. *De quel processus d'intégration parle-t-on ?* Essentiellement, quel degré de fonctionnement autonome conservent les éléments intégrés une fois l'intégration effectuée ? La notion proposée ici peut se résumer dans un texte de J.Piaget : « Une structure peut entrer à titre de sous-structure dans un système plus large. Seulement cette modification des frontières générales n'abolit pas les premières : il n'y a pas annexion, mais confédération, et les lois de la sous-structure ne sont pas altérées mais conservées, de telle sorte que le changement intervenu est un enrichissement » [15]. C'est cette notion qui convient le mieux à la perspective de l'interaction. Elle signifie que chacun des systèmes de personnalité, *tout en gardant sa fonction propre et en conservant une large autonomie* de perception et de réaction, se trouve interconnecté avec les autres de manière à *augmenter l'interdépendance de l'ensemble* et les ressources qui en découlent. Dans la théorie des états du moi de Erskine et Trautmann, le terme a, techniquement parlant, un tout autre sens, car dans cette approche un élément Enfant ou Parent qui se trouve intégré perd du fait même son appartenance à ces systèmes pour devenir un élément de l'« Adulte intégré ».

Voici une analogie : je marche vers quelqu'un qui m'appelle, mais que je ne vois pas ; j'ai besoin du système visuel pour voir où je mets les pieds, du système auditif pour repérer la direction de l'appel, et du système moteur pour accomplir les mouvements adéquats. Le fait que le système visuel soit intégré avec le système auditif n'implique pas qu'il en devienne une partie ; au contraire, c'est parce qu'il fonctionne selon ses caractéristiques propres qu'il peut être intégré utilement dans une action.

— 3. L'intégration est-elle conçue comme un processus linéaire et accumulatif, ou comme une tâche toujours en évolution ? La vision de l'évolution exposée ci-dessus conduit à donner sans hésiter la seconde réponse. Cette vision est confirmée si l'on réfléchit à ce qu'est vraiment la croissance. Celle-ci est tributaire d'un certain nombre de crises qui sont des déconstructions d'intégrations et de collusions antérieures, mais qui débouchent, si tout se passe bien, sur des intégrations plus larges et plus ouvertes à la créativité, même si bien souvent elles amènent des tensions plus intenses. *Il est impossible d'imaginer la croissance sous forme d'une intégration continue et accumulative, sans aucun retour en arrière* [16].

Pour prendre un exemple simple, la « crise » de l'adolescence ne résulte pas seulement des possibilités nouvelles qui s'ajoutent aux ressources de l'enfance dans les trois systèmes de personnalité. Le système Enfant se trouve enrichi par l'avènement de la sexualité génitale, le système Adulte par la pensée abstraite, et le système Parent par la perception de valeurs universelles, sans oublier la pression sociale (Parent social) qui pousse l'adolescent à entrer dans le monde des adultes. L'autre face de la même pièce, c'est que tout cela bouleverse fondamentalement l'équilibre et l'intégration antérieurs et que l'adolescent doit « lâcher prise » de sa condition révolue d'enfant. Toute crise d'ailleurs, même « de croissance », implique de « laisser aller » un état antérieur, que l'on soit enfant, adolescent, adulte ou avancé en âge.

## Compétence du Moi et sens du Soi

Le concept d'intégration est aujourd'hui fréquemment utilisé dans le contexte de la résolution du clivage. Mais celle-ci n'est qu'un cas particulier de *l'intégration du sens de Soi,* c'est-à-dire de la *perception que la personne a d'elle-même et de ses relations.* Un sens de Soi cohérent lui permet de se reconnaître dans l'ensemble de ses réactions et de son agir, au lieu de vivre des expériences qu'elle ne reconnaît pas pour siennes : « J'ai fait cela, j'ai eu telle émotion ou tel fantasme, mais "ce n'est pas moi", je ne suis pas comme cela ». Cette problématique est une préoccupation majeure de la psychologie du Soi, ainsi que d'auteurs tels que H.Hargaden et C.Sills [17].

L'intégration peut porter aussi, comme il a été mentionné plus haut, sur *les ressources et les compétences de la personne* pour gérer les conflits internes et externes. L'idée de trois systèmes de personnalité ayant chacun une fonction spécifique pour la gestion des événements internes et externes de la vie est née de cette optique. Cette préoccupation est dans la ligne de la « psychologie du Moi », à laquelle appartiennent les deux psychanalystes de Berne, P.Federn et Éric Erikson, et sur bien des points Berne lui-même. Comme le dit Daniel Wildlöcher, ce courant « prend appui sur la distinction qui, proposée par Freud au début des années 1920, oppose au Ça, système inconscient des exigences pulsionnelles, et au Surmoi, systèmes des exigences normatives également inconscientes, le Moi, système de choix et de rejet par lequel le sujet se reconnaît comme une individualité cohérente et autonome, ayant pour double tâche de s'adapter aux exigences de la réalité extérieure et de maîtriser les conflits internes. La "sychologie du Moi" (ou *Ego psychology*) tend à généraliser cette distinction. Elle assimile aux fonctions du Moi ainsi définies les fonctions psychologiques de l'intelligence, du langage et, plus généralement, toutes les fonctions que la psychologie générale traditionnelle range dans le cadre des activités cognitives et adaptatives. » [18] Notons que la préoccupation du sens de Soi n'est pas pour autant complètement étrangère à la psychologie du Moi : présente notamment chez P.Federn, on la retrouve chez Berne, comme on le verra dans les textes ci-dessous.

Le fait que la compétence du Moi et le sens de Soi représentent la préoccupation majeure de deux courants différents et souvent divergents des psychanalyses [19] ne doit pas nous inciter à les opposer l'un à l'autre. *La compétence interne et externe de la personne ne peut être séparée de son sens de Soi et de la perception subjective qu'elle a d'elle-même et de son agir.* Dans la croissance saine, les deux aspects se renforcent mutuellement : c'est précisément en agissant dans ses relations et dans le monde et en contrôlant ses conflits internes que l'on se forge un sens de Soi cohérent, à la fois stable et souple. L'apport de D.Stern [20] montre bien que, dès le début de la vie, la croissance des strates successives du sens de Soi se nourrit de la relation, mais aussi de l'agir de l'enfant dans le cadre de la relation, et que les deux aspects vont de pair.

Il serait donc dommageable de considérer comme s'excluant l'une l'autre la mise en valeur du sens de Soi, leitmotiv de la psychologie du Soi, et l'attention à la compétence de la personne, centrale dans la psychologie du Moi et contexte de départ de la pensée bernienne. Une perspective incluant les deux dimensions devrait trouver sa place partout où la construction de la personne est importante : non seulement dans les champs d'application non thérapeutiques mais aussi en psychothérapie, car celle-ci ne peut négliger l'accompagnement de la personne vers l'autonomie et la créativité pour se restreindre à la seule résolution de pathologies.

## Influence, interaction, intégration dans les textes transactionnels

### Les modes d'interaction selon Berne

Dans un passage de *Que dites-vous après avoir dit bonjour ?* Berne précise les différents modes d'interaction entre les trois systèmes de personnalité. Il prend pour point de départ le comportement d'une cliente, « Bridy » [21], dont les trois systèmes de personnalité s'expriment à un moment donné par des parties du corps différentes.

> « On demande à Bridy "Comment marche votre mariage ?", et elle répond cérémonieusement "Mon-ma-riage-est-par-fait". tout en disant cela, elle saisit son alliance entre le pouce et l'index et se met à balancer le pied droit. Quelqu'un lui dit alors : "C'est ce que vous dites, mais ce que raconte votre pied ?", et Bridy baisse le regard avec étonnement sur son pied. Un autre membre du groupe demande alors : "Et que disait votre main droite à votre alliance ?". Là-dessus, Bridy fond en larmes et finit par avouer que son mari boit et la bat. Devenue plus calée en analyse transactionnelle, Bridy sera à même d'expliquer aux autres l'origine de ses trois réponses à la question posée. La phrase "Mon mariage est parfait" était prononcée ou dictée par un Parent-mère intransigeant et guindé, qui s'était emparé de l'appareil vocal de Bridy comme terminal [22]. Sa main droite était réquisitionnée par son Adulte qui voulait vérifier si elle était mariée officiellement et pour de bon à un sale type. Ses jambes étaient croisées par l'Enfant pour barrer le passage au sale type, à qui il tenta alors d'envoyer des coups de pied. L'emploi de la forme passive dans ce paragraphe signifie que ces différentes parties du corps de la jeune femme n'étaient que des instruments utilisés comme terminaux par ses états du moi. Le terminal [canal d'expression] est choisi de trois façons principales : par dissociation, par exclusion ou par intégration [23]. » [24]

— 1. Dans le cas de Bridy, chacun des trois systèmes Enfant, Parent et Adulte fait cavalier seul : c'est un cas de *disjonction*.

> « Si les états du moi sont dissociés les uns des autres et ne "communiquent" pas, chacun d'eux va chercher à s'exprimer par son propre terminal, indépendamment des autres. Chacun d'eux est "inconscient" de ce que font les autres. Ainsi, chez Bridy, le Parent qui parlait ne se rendait pas compte de ce que faisaient l'Adulte avec l'alliance ni des coups de pieds donnés par l'Enfant. L'Adulte et l'Enfant s'ignoraient aussi mutuellement. On a là le reflet d'une situation vécue réellement autrefois. » [25]

Il semble préférable d'appeler ce premier mode « disjonction » plutôt que « dissociation », qui désigne d'ordinaire d'autres dynamiques. C'est le degré zéro de l'interaction. Berne, qui compare souvent métaphoriquement les systèmes de personnalité à des personnes, le souligne en disant que les systèmes en disjonction « ne "communiquent" pas » et que « chacun d'eux est "inconscient" de ce que font les autres » [26]. Cette interaction minimale peut aussi ressembler à un combat où chacun cherche l'occasion de se manifester, le fait dès qu'il le peut, et passe à une action « en sous-main » dès qu'un autre le relègue à l'arrière-plan. Parfois des systèmes en disjonction trouvent simultanément le moyen de se manifester, comme chez Bridy.

— 2. Berne passe ensuite au deuxième mode d'interaction, l'*inhibition* que, reprenant l'un des termes de la théorie des états du moi dans *Analyse transactionnelle et psychothérapie* [27], il dénomme « exclusion ».

> « L'exclusion signifie qu'un état du moi est plus fortement investi que les autres et prend le pouvoir sans s'inquiéter de leur existence (...). On retrouve ici aussi la situation réelle de l'enfance. » [28]

Dans l'exclusion, un système en empêche un autre de s'exprimer. Comme les systèmes de personnalité ont naturellement tendance à se manifester, cela demande une utilisation constante d'énergie, et la pression du système exclu peut générer de l'angoisse. Berne le mentionne dans le cas de Monsieur Troy :

> « Apparemment son seul but était, pour employer le jargon du groupe, "d'empêcher son Enfant de mettre le nez hors de son trou". C'est une attitude que l'on retrouve souvent chez les malades qui ont subi des électrochocs : ils semblent rendre l'Enfant responsable (à bon droit peut-être) de la "raclée" qu'ils ont reçue ; le Parent est fortement investi et il réprime sévèrement la plupart des manifestations de type Enfant, souvent avec l'aide de l'Adulte. » [29].

Remarquons au passage qu'ici Berne souligne la participation des trois systèmes à la dynamique considérée.

Aux mécanismes d'inhibition se rattachent des mécanismes de défense tels que la répression ou l'isolation, ainsi que l'impasse [30], dans laquelle les tendances des systèmes Parent et Enfant, au niveau d'une strate particulière de la croissance [31], sont opposées et se bloquent réciproquement.

— 3. Après cela, le texte en vient aux situations de *conjonction* entre systèmes, où l'inhibition mutuelle tient peu de place ; même si l'un d'entre eux occupe le devant de la scène interne ou externe, ses manifestations ne sont pas incompatibles avec la fonction des autres qui peuvent donc demeurer momentanément à l'arrière-plan. Berne forge pour la circonstance le terme paradoxal d'« exclusion normale ».

> « Un type normal d'exclusion se produit chez les personnalités bien organisées dont l'un des états du moi est au pouvoir avec le consentement des autres. L'Enfant et le Parent, par exemple, laissent l'Adulte commander pendant les heures de travail. Moyennant cette coopération, l'Enfant est autorisé à régner durant les petites fêtes entre amis, et le Parent à d'autres moments appropriés, comme les réunions de parents d'élèves. » [32]

La description de Berne s'inscrit dans une métaphore, celle du dialogue interne. C'est comme si les systèmes de personnalité délibéraient entre eux pour désigner de commun accord celui qui tiendra le devant de la scène. La réalité est sans doute plus simple : un système ne s'oppose au fonctionnement d'un autre que dans le cas où celui-ci est un obstacle à l'accomplissement de sa propre fonction. Si ce n'est pas le cas, chacun trouve l'espace pour se manifester à son tour.

— 4. Le dernier mode d'interaction l'*intégration*, est traité très brièvement :

> « L'intégration signifie que les trois états du moi s'expriment ensemble, comme il en va dans la création artistique et les contacts des professionnels avec les personnes. » [33]

Ici, les systèmes entrent en synergie pour contribuer indissolublement à un résultat commun pour lequel chacun a besoin des deux autres. Berne cite comme exemples la création artistique et les communications professionnelles. En fait, il existe bien d'autres activités intégrées, dont plusieurs ont été mentionnées dans ce chapitre. Toutefois, comme elles appartiennent au domaine de la santé et de la créativité, Berne n'en parle pas souvent.

Berne parle d'intégration en un sens différent dans le texte déjà rencontré sur la personne Adulte intégrée que nous allons reprendre à présent.

### La personne Adulte intégrée chez Berne

Nous avons déjà rencontré au chapitre précédent [34] le célèbre texte de Berne sur « la personne Adulte intégrée » : il s'agissait alors de saisir comment l'auteur conçoit toute la richesse du système Adulte. Ici, l'objectif est d'examiner dans quelle mesure ce texte précise la notion d'intégration chez Berne. Pour cela, situons-le d'abord dans son contexte plus large, au sein d'*Analyse transactionnelle et psychothérapie*. Berne en est à la dernière partie du livre, intitulée « Les frontières de l'analyse transactionnelle » [35], qui aborde des aspects théoriques plus complexes, plus abstraits ou plus hypothétiques que les parties précédentes. Elle s'ouvre par le chapitre 16, « La structure détaillée de la personnalité », où est introduite pour la première fois la structure du deuxième ordre du moi [36]. Il vient d'expliquer celle de l'Enfant et va expliquer celle du Parent. D'où la question : y a-t-il aussi des sous-systèmes de l'Adulte ?

Plusieurs indices font soupçonner que ce passage a été introduit en un second temps dans une première rédaction qui ne traitait à l'origine que de l'Enfant et du Parent, et ce qui est plus important, qu'il n'est pas exactement de la même veine. D'abord, ce qui est rare et peut-être unique chez Berne, le texte renvoie à un chapitre que l'on n'a pas encore lu, le chapitre 20. Ensuite, le chapitre suivant, intitulé « Analyse structurale avancée » [37], qui traite des mêmes thèmes et qui est beaucoup plus clair, traite uniquement de la structure de deuxième ordre de l'Enfant et du Parent. Enfin, comme nous allons le voir, Berne met en œuvre dans le texte qui nous occupe une perspective et des concepts fondamentalement différents de ceux auxquels il fait appel pour les deux autres systèmes. Tout cela nous incite à penser que, si la structure de deuxième ordre de l'Adulte rétablit une symétrie apparente entre ce système et les deux autres, cette symétrie n'est que de surface.

Voyons donc de plus près le texte lui-même. Au lieu de s'en tenir à la démarche axée sur le mélange de perspective de la répétition et de perspective de l'interaction qu'il utilise pour les deux autres systèmes, il passe à une perspective séquentielle ou descriptive, où il est question de « qualités », donc de manifestations :

> « Si l'on passe maintenant à l'Adulte il apparaît que dans bien des cas certaines qualités propres aux enfants sont intégrées à l'état du moi Adulte sous une forme qui n'est pas celle de la contamination. Le mécanisme de cette "intégration" n'a pas encore été élucidé mais on peut remarquer que certains, quand ils fonctionnent en leur qualité d'Adulte, ont un charme et une ouverture de caractère qui rappellent ceux des enfants ; à cela s'ajoutent certains sentiments de responsabilité envers le reste de l'humanité qui peuvent être classés sous le terme classique de "pathos". D'autre part, il existe certaines qualités morales que l'on attribue universellement aux gens qui assument des responsabilités adultes, des propriétés comme le courage, la sincérité, la loyauté et l'honnêteté qui ne rassasient pas seulement de simples préjugés locaux, mais aussi un ethos mondial. Dans ce sens, on peut dire que l'Adulte renferme des aspects semblables aux enfants et des aspects éthiques. » [38]

Sous la mouvance du contexte, le premier réflexe de Berne est d'expliquer ces faits par une subdivision du système Adulte en trois zones. Mais contre son habitude il semble embarrassé, voire hésitant :

> « Ceci demeure l'aire la plus obscure de l'analyse structurale, si bien qu'il n'a pas été possible jusqu'à présent de l'éclaircir sur le plan clinique. Toutefois, dans un but académique, et de manière à expliquer certains phénomènes cliniques, il serait défendable de diviser l'Adulte en trois zones. Au point de vue transactionnel cela signifie que toute personne fonctionnant en Adulte devrait dans l'idéal faire preuve de trois types de tendances : un attrait et une vivacité personnels, une élaboration des données objective et une responsabilité éthique, représentant respectivement des éléments provenant de l'archéopsychè, de la néopsychè et de l'extéropsychè "intégrés" dans l'état du moi néopsychique, peut-être sous la forme "d'influences" comme celles décrites au chapitre 20. » [39]

Berne renvoie ainsi par avance au texte sur l'appareil psychique transactionnel qui a été commenté au chapitre 3 [40] : il annonce donc une clarification liée à la perspective de l'interaction et au concept de programmation, c'est-à-dire d'influence. Et il tient sa promesse à la fin de l'ouvrage :

> « L'hypothèse ou concept de programmation est spécialement nécessaire si l'on veut essayer de clarifier les difficultés que l'on a rencontrées à plusieurs reprises à propos des états du moi Adulte (...). L'Adulte éthique ou "ethos" peut être envisagé (...) comme un Adulte programmé par le Parent (ce que l'on exprime en disant qu'une bonne mère se comporte moralement envers ses enfants). L'Adulte sensible ou "pathos" peut être considéré comme un Adulte programmé par l'Enfant en se référant au fait qu'à un certain âge le petit frère pleure quand son grand frère a mal. » [41]

Autrement dit, le concept de programmation, ou d'influence entre les systèmes, permet de comprendre comment la personne qui fonctionne à partir d'un Adulte suffisamment évolué peut posséder des qualités qui appartiennent aux trois dimensions de l'existence humaine auxquelles correspondent les trois systèmes de personnalité.

Mais, à plus ample examen, *ni le concept descriptif de qualités, ni le concept d'influence ne justifient l'idée de sous-structures internes au système Adulte.* D'abord, les qualités d'un objet ne sont pas des sous-structures. La couleur et la chaleur de la peau ne sont pas des « zones » de celle-ci, c'est toute la peau qui est plus ou moins colorée ou chaude. Il en va de même de la notion d'influence : le fait que le poumon est en relation avec le système sanguin et avec le système osseux et dépend de leurs influences ne le divise pas en une partie irriguée par les vaisseaux sanguins et une autre partie soutenue par la cage thoracique.

Par ailleurs, si nous relisons le premier passage, fréquemment cité comme « le texte sur l'Adulte intégré », une surprise nous attend. On n'y trouve nulle part l'expression « Adulte intégré », qui ne peut donc être considérée comme une citation littérale de Berne. Si l'on examine « qu'est-ce donc qui est intégré ? », le texte ne parle que de la « personne intégrée » [42] (entre guillemets). De notre point de vue, on peut donc se demander s'il ne s'appliquerait pas plus exactement à l'intégration des trois systèmes de personnalité dans la personne, plutôt qu'à celle d'éventuels sous-sous-systèmes dans l'Adulte. En ce qui concerne le processus d'intégration, celui-ci semble lié à l'expression « qualités intégrées », qui apparaît plusieurs fois. Ceci donne au mot « intégration » un sens très particulier : on peut dire, si l'on veut, que la couleur de la peau est intégrée à celle-ci parce qu'elle en est un « aspect intégrant » mais il ne s'agit pas là d'un processus d'interaction entre deux entités distinctes, ce qui est l'objet de ce chapitre. Enfin, Berne ne se préoccupe pas de la troisième question mentionnée dans ce chapitre : dans quelle mesure ces qualités intégrées sont-elles stables, ou ne concernent-elles que des moments particuliers de son agir ?

## L'Adulte intégré après Berne

Le passage que nous venons d'examiner, d'ailleurs sorti de son contexte, et en dépit de l'embarras perceptible de l'auteur, a connu en A.T. ce que l'on peut appeler un destin de vedette. Comme il a été dit [43], il a d'abord été lié à la question « l'Adulte a-t-il des sentiments » dans *Naître gagnant* [44] où, semble-t-il, il apparaît pour la première fois. Mais en fait c'est avec la théorie des états du moi d'Erskine et Trautmann que le terme « Adulte intégré » vient à l'avant-plan.

Si l'on se réfère aux trois questions sur l'intégration ci-dessus, ce qui est intégré dans cette approche est surtout le Soi. Le processus d'intégration est le changement de système, car si un état du moi Enfant ou Parent est intégré, il perd cette caractéristique pour devenir un état du moi Adulte.

Cette théorie ne peut cependant être attribuée à É.Berne. Le texte sur l'Adulte intégré est trop isolé et comporte trop de réserves pour la soutenir. Il n'affirme nullement que les états du moi Enfant ou Parent « passent » dans l'Adulte d'aucune façon. Il parle au contraire d'*influences* positives, c'est-à-dire non contaminantes, ce qui implique la perspective de l'interaction. L'idée est plutôt que l'apport de l'Enfant et du Parent représente pour l'Adulte, et aussi pour la personne tout entière, un enrichissement et une ouverture au-delà de ce qui est simplement « rationnel ». Bien entendu, ceci n'enlève rien à la valeur de l'apport théorique et pratique de la théorie d'Erskine et Trautmann, notamment en ce qui concerne le transfert et les besoins relationnels. Simplement, leur conceptualisation du rôle de l'Adulte intégré rend leur théorie fondamentalement différente de celle de Berne.

## Collusion et triplets d'états du moi

Berne, on l'a vu, ne mentionne pas la collusion dans son énumération des interactions entre états du moi. Certains auteurs transactionnalistes y ont pourtant songé relativement tôt, mais ils sont restés isolés à une époque dominée par l'A.T. classique. C'est ainsi que dès 1975, R.Phillips [45] avait déjà proposé des schémas décrivant des collusions intrapsychiques en s'inspirant de la notion de symbiose de deuxième ordre [46]. Plus récemment, la conception que propose V.Joines du transfert se situe au cœur de la perspective de l'interaction, car sa théorie des structures intrapsychiques rejoint à la fois les notions de triplets d'états du moi et d'interactions entre des groupes d'états du moi. Voici tout d'abord ce qui concerne les triplets :

> « L'introjection de tout message Parental est indissociable de deux autres éléments : d'un côté une manière d'y penser avec l'Adulte, de quelque niveau qu'il soit (A0, A1, A2, ou A3, l'Adulte dans le Parent) ; de l'autre, des sentiments, des fantasmes et des décisions qui se situent dans l'Enfant. Ces structures sont identiques aux éléments de base des relations d'objet : autrement dit, ce sont des représentations du Soi et de l'objet (de l'Enfant et du Parent), accompagnées de l'affect qui les relie et de la pensée, d'ordinaire contaminée, dont la personne dispose à ce moment (Adulte). »

Dans la conceptualisation présentée ici, les termes A0, A1 et A2 de V.Joines représentent les différentes strates du système Adulte. L'auteur y adjoint l'Adulte dans le Parent, qui est un élément du système Parent.

Il passe ensuite aux liaisons entre états du moi. Les « structures fermées » sont des collusions, les « structures ouvertes » des conjonctions ou, lorsqu'elles permettent la créativité, des intégrations :

> « Dans cette optique les états du moi fonctionnent toujours en structures, et jamais comme des entités séparées. Ce qui apparaît au niveau relationnel sous la forme d'un état du moi particulier n'est qu'une partie du tableau : en coulisse, il existe toujours deux autres états du moi qui agissent en tant que parties de la structure investie. Une telle structure peut être fermée (fig.2 gauche) comme dans le transfert ou ouverte (fig.2 droite) comme dans la spontanéité. » [47]

Les diagrammes proposés par V.Joines utilisent la représentation classique de la structure du deuxième ordre, avec ses limites déjà signalées. Cela dit, ils représentent des influences multiples et réciproques entre les systèmes, représentées par des flèches ; ils constituent ainsi l'un des textes transactionnels où la perspective de l'interaction est la plus explicite. Dans la figure de gauche, la dynamique est « fermée » et constitue une collusion ; dans celle de droite, l'espace est « ouvert » à des interactions multiples qui peuvent être des intégrations créatives.

**Fig. 2 – Les structures d'états du moi selon V. Joines**

Fig. 2 – Les structures d'états du moi selon V. Joines

Après avoir parlé d'intégration, nous pouvons en examiner certains aspects dans la perspective de l'interaction. Et il semble indiqué de donner la première place à un élément essentiel : l'affect et l'émotion.

CAIRN · INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Cairn.info, plateforme de référence pour les publications scientifiques francophones, vise à favoriser la découverte d'une recherche de qualité tout en cultivant l'indépendance et la diversité des acteurs de l'écosystème du savoir.

Raccourcis
Revues
Ouvrages
Que sais-je ? / Repères
Magazines
Rencontres
Dossiers
Listes de lectures

Domaines
Sciences Humaines et Sociales
Sciences, techniques et médecine
Droit et Administration

Cairn.info
Connexion
Cairn Pro
À propos
Contact
Aide

Langues
Français
English
Español

Avec le soutien de
CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Retrouvez Cairn.info sur

Conditions d'utilisation | Conditions de vente | Politique de confidentialité | Gestion des cookies | Accès distant

Accessibilité : partiellement conforme

Université de Lorraine - 193.50.135.4